



DU TEXTE AUX IDÉES

Texte avec plan des idées

JEAN-PAUL SARTRE

L'écrivain engagé

Jean-Paul Sartre définit ainsi sa conception de l'écrivain engagé : « je dirai qu'un écrivain est engagé lorsqu'il tâche à prendre la conscience la plus lucide et la plus entière d'être embarqué, c'est-à-dire lorsqu'il fait passer pour lui et pour les autres l'engagement de la spontanéité immédiate au réfléchi » (Situations II).

5 Tout écrit possède un sens, même si ce sens est fort loin de celui que l'auteur avait rêvé d'y mettre. Pour nous, en effet, l'écrivain n'est ni Vestale, ni Ariel : il est « dans le coup », quoi qu'il fasse, marqué, compromis, jusque dans sa plus lointaine retraite. Si, à de certaines époques, il emploie son art à forger des bibelots d'inanité sonore, cela même est un signe : c'est qu'il y a une crise des lettres et, sans doute, de la Société, ou bien c'est que les classes dirigeantes l'ont aiguillé sans qu'il s'en doute vers une activité de luxe, de crainte qu'il ne s'en aille grossir les troupes révolutionnaires. Flaubert, qui a tant pesté contre les bourgeois et qui croyait s'être retiré à l'écart de la machine sociale, qu'est-il pour nous sinon un rentier de talent ? Et son art minutieux ne suppose-t-il pas le confort de Croisset, la sollicitude d'une mère ou d'une nièce, un régime d'ordre, un commerce prospère, des coupons à toucher régulièrement ? Il faut peu d'années pour qu'un livre devienne un fait social qu'on interroge comme une institution ou qu'on fait entrer comme une chose dans les statistiques ; il faut peu de recul pour qu'il se confonde avec l'ameublement d'une époque, avec ses habits, ses chapeaux, ses moyens de transport et son alimentation. L'historien dira de nous : « Ils mangeaient ici, ils lisaient cela, ils se vêtaient ainsi ». Les premiers chemins de fer, le choléra, la révolte des canuts, les romans de Balzac, l'essor de l'industrie concourent également à caractériser la Monarchie de Juillet. Tout cela, on l'a dit et répété, depuis Hegel : nous voulons en tirer les conclusions pratiques. Puisque l'écrivain n'a aucun moyen de s'évader, nous voulons qu'il embrasse étroitement son époque ; elle est sa chance unique ; elle s'est faite pour lui et il est fait pour elle. On regrette l'indifférence de Balzac devant les journées de 1848, l'incompréhension apeurée de Flaubert en face de la Commune ; on les regrette pour eux : il y a là quelque chose qu'ils ont manqué pour toujours. Nous ne voulons rien manquer de notre temps : peut-être en est-il de plus beaux, mais c'est le nôtre ; nous n'avons que cette vie à vivre, au milieu de cette guerre, de cette révolution peut-être. Qu'on n'aille pas conclure de là que nous prêchions une sorte de populisme : c'est tout le contraire. Le populisme est un enfant de vieux, le triste rejeton des derniers réalistes ; c'est encore un essai pour tirer son épingle du jeu. Nous sommes convaincus, au contraire, qu'on ne peut pas tirer son épingle du jeu. Serions-nous muets et cois comme des cailoux, notre passivité même serait une action. Celui qui consacrerait sa vie à faire des romans sur les Hittites, son abstention serait par elle-même une prise de position. L'écrivain est en situation dans son époque : chaque parole a des retentissements. Chaque silence aussi. Je tiens Flaubert et Goncourt pour responsables de la répression qui suivit la Commune parce qu'ils n'ont pas écrit une ligne pour l'empêcher. Ce n'était pas leur affaire, dira-t-on. Mais le procès de Calas, était-ce l'affaire de Voltaire ? La condamnation de Dreyfus, était-ce l'affaire de Zola ? L'administration du Congo, était-ce l'affaire de Gide ? Chacun de ces auteurs, en une circonstance particulière de sa vie, a mesuré sa responsabilité d'écrivain. L'occupation nous a appris la nôtre. Puisque nous agissons sur notre temps par notre existence même, nous décidons que cette action sera volontaire. Encore faut-il préciser : il n'est pas rare qu'un écrivain se soucie, pour sa

35 modeste part, de préparer l'avenir. Mais il y a un futur vague et conceptuel qui concerne l'humanité en-
 tière et sur lequel nous n'avons pas de lumières : l'histoire aura-t-elle une fin ? Le soleil s'éteindra-t-il ?
 40 Quelle sera la condition de l'homme dans le régime socialiste de l'an 3000 ? Nous laissons ces rêveries
 aux romanciers d'anticipation ; c'est l'avenir de notre époque qui doit faire l'objet de nos soins, un avenir
 limité qui s'en distingue à peine — car une époque, comme un homme, c'est d'abord un avenir. Il est fait
 de ses travaux en cours, de ses entreprises, de ses projets à plus ou moins long terme, de ses révoltes, de
 ses combats, de ses espoirs : quand finira la guerre ? Comment rééquippa-t-on le pays ? comment amé-
 nagera-t-on les relations internationales ? que seront les réformes sociales ? les forces de la réaction
 triompheront-elles ? y aura-t-il une révolution et que sera-t-elle ? Cet avenir nous le faisons nôtre, nous ne
 voulons point en avoir d'autre. (± 770 mots)

Situations II, 1948 (© Éditions Gallimard).
 (in : Thèmes & Textes, BEP 2, © 1983)

❖ Vocables

- **la conception** – die Auffassung
- **lucide** – scharfblickend
- **compromis** – exposé, impliqué
- **les bibelots** – Nippsachen
- **l'inanité (f)** – die Nichtigkeit (chose sans valeur)
- **aiguiller qqn.** – guider qqn. vers (ablenken, hinlenken)
- **conceptuel** – begrifflich (qui n'existe pas encore en réalité)
- **avoir des lumières sur qqch.** – comprendre qqch.

❖ Titre, date, texte d'introduction

➤ Importance du titre : „L'écrivain engagé“

Sartre parle de la littérature (de l'écrivain) et de (la nécessité de) l'engagement

engagé:	au service d'une cause
engagement:	acte ou attitude de l'intellectuel qui, prenant conscience de son appartenance à la société et au monde de son temps, renonce à une position de simple spectateur et met sa pensée ou son art au service d'une cause

➤ Importance de la date : 1948

texte écrit à l'aube de la 2^e Guerre Mondiale qui, justement à cause de ses horreurs, avait ranimé la discussion sur l'importance de l'engagement des écrivains et le refus du silence complice.

➤ Importance du texte d'introduction:

„Je dirai qu'un écrivain est engagé lorsqu'il tâche à prendre la conscience la plus lucide et la plus entière d'être embarqué, c'est-à-dire lorsqu'il fait passer pour lui et pour les autres l'engagement de la spontanéité au réfléchi“.

Selon Sartre, l'écrivain doit comprendre qu'il fait partie du monde, que sa vie est en somme un voyage sur un bateau qu'il ne peut pas quitter.

Ce fait, l'écrivain doit le comprendre très clairement. Et avec ce savoir il doit passer dans son engagement des petits actes spontanés aux actes réfléchis; c'est-à-dire ne pas faire n'importe quoi, mais quelque chose d'important auquel il a justement dû réfléchir. Ou pour prendre l'image du bateau: s'il y a une tempête, il ne doit pas faire n'importe quoi, mais bien réfléchir à ce qui pourra effectivement sortir indemne l'équipage de cette situation.

➤ **Difficulté de ce texte:**

Il n'y a pas de paragraphes permettant de dégager une première structure du texte.

❖ Idées du texte

1. L'écrivain est «dans le coup» (1-3)

- Toute oeuvre a une signification, même si les interprétations qu'on lui donne ne sont pas toujours nécessairement celles qu'un auteur avait voulu mettre dans son texte
(sous-entendu: un écrivain devrait donc tâcher d'écrire de telle façon qu'on comprenne clairement ses intentions et éviter dès le départ qu'on le comprenne de travers)
- Un écrivain n'est ni une femme chaste (Vestale) qu'on n'a pas le droit de toucher, ni un esprit (Ariel) qui plane au-dessus de la réalité
- Au contraire: il fait partie intégrale de son monde et de son époque, et quoi qu'il fasse, il est impliqué, exposé et ne peut pas se soustraire à ses responsabilités (retraite)

L'écrivain est «dans le coup», quoi qu'il fasse, marqué, compromis, jusque dans sa plus lointaine retraite. (lignes 2-3)

2. Que penser de l'écrivain non-engagé? (3-9)

- Pour Sartre, l'écrivain qui ne s'engage pas est un forgeron de *bibelots d'inanité sonore*, c'est-à-dire quelqu'un qui crée des textes, poétiques peut-être, mais sans valeur.
- Mais même ce refus d'engagement est signe de quelque chose:
 - a) ou bien la littérature ou même la société de son époque est en crise
 - b) ou bien les classes dirigeantes (les classes riches) ont égaré le poète et l'ont attiré vers une vie de luxe, de crainte qu'il ne se rallie aux forces révolutionnaires

Exemple négatif: FLAUBERT

Il a certes marqué son mécontentement de la bourgeoisie de son époque, mais il a pourtant vécu dans le confort et la prospérité, grâce justement à cette bourgeoisie; en somme c'était un hypocrite et parasite aux yeux de Sartre

3. Le livre, un fait social (9-15)

- Un livre n'est pas une banalité qui s'oublie. Un livre, au contraire, est un fait social qui caractérise aussi bien une époque que les vêtements qu'on portait, les aliments qu'on mangeait, les in-

- ventions techniques qu'on faisait et les événements politiques qui eurent lieu à un moment donné
- Par conséquent un livre sera analysé de la même façon qu'on analyse les coutumes, les réalisations et les événements d'une époque

Il faut peu d'années pour qu'un livre devienne un fait social qu'on interroge comme une institution ou qu'on fait entrer comme une chose dans les statistiques. (lignes 9-11)

4. L'écrivain doit embrasser étroitement son époque (15-21)

- L'écrivain ne peut pas échapper à son époque (toute tentative serait vaine et illusoire); il en fait partie définitivement
- Alors il faut qu'il essaie de la comprendre aussi bien et aussi complètement que possible (c'est ça la responsabilité particulière de l'écrivain)

Son époque s'est faite pour lui et il est fait pour elle. (ligne 17)

Exemples négatifs: BALZAC et FLAUBERT

Balzac a fermé les yeux sur les révoltes de 1848. Flaubert s'est distancié des horreurs de la Commune. Ce faisant ils ont raté une occasion unique de s'engager et ont manqué à leur responsabilité d'auteurs.

- Sartre ne veut rien manquer de son époque. Même si elle est loin d'être la meilleure (nous sommes en 1948, à l'aube de la 2^e Guerre Mondiale), il faut se rendre compte que c'est pourtant la seule qu'il ait (il n'y a pas d'autre époque à sa disposition).

5. Non au populisme (21-24)

- Face aux horreurs (d'une guerre par exemple), il ne faut pas faire dans le populisme, c'est-à-dire faire comme si on était l'ami des défavorisés et des victimes et pourtant continuer à vivre dans le confort, sans risquer sa peau (cf. Balzac, Flaubert, Goncourt). Ce serait une méthode trop facile pour calmer sa mauvaise conscience. Ce serait un engagement qui ne coûte rien.

6. Non au silence (24-30)

- Et l'écrivain qui se tait pour éviter de se compromettre se compromet pourtant. Car, même en se taisant, il agit.

Serions-nous muets et cois comme des cailloux, notre passivité même serait une action. (lignes 24-25)

C'est peut-être difficile de comprendre cette idée, mais essayez de suivre les réflexions suivantes:

- Quoi que l'écrivain fasse, et même s'il ne fait rien (s'il se tait, s'il refuse de prendre position), cela est une action, car c'est également un choix délibéré qui a ses conséquences. Conséquences qui seraient différentes, si l'écrivain faisait un autre choix.
- Donc l'écrivain n'est jamais une unité neutre. Toute action (même l'inaction) entraîne une certaine réaction

- Tout choix (et même le refus d'un choix) a des conséquences. Même si un écrivain refuse de prendre position, il prend une certaine position (qui justement est celle de ne pas en prendre). Avez-vous compris??? Non?

Alors prenons un exemple banal: un vote pour ou contre XY

On croit importants et décisifs les gens qui dans un tel cas votent clairement pour ou clairement contre XY, et on a tendance à croire que ceux qui s'abstiennent (qui refusent de prendre position) sont comme invisibles, inexistants. Or c'est faux, car même en s'abstenant, ils prennent également position. Ils prennent en somme une 3^e sorte de position (la position de ne pas prendre position). Et ce choix de leur part a également des conséquences, et au même niveau que les votes précis en faveur ou en défaveur de XY, car en fin de compte ce sont les 3 positions (et non seulement 2) qui décident de l'issue du vote ...

L'écrivain est en situation dans son époque: chaque parole a des retentissements. Chaque silence aussi. (lignes 26-27)

- Le silence d'un écrivain n'est donc pas neutre, invisible, inexistant. Il n'est même pas silencieux
- Au contraire: ce silence parle et est lourd de conséquences

Exemples négatifs: FLAUBERT et GONCOURT

Sartre condamne Flaubert et Goncourt d'être, par leur silence (c'est-à-dire par leur refus de prendre position) aussi responsables des répressions après la Commune que les hommes politiques qui les ont initiées. Le silence de ces écrivains a également eu des conséquences, en somme de rendre possibles ces répressions.

Autre exemple:

Les tortionnaires nazis ont tué des millions de gens. Mais ceux qui se sont tus face à ces horreurs sont également responsables, parce que leur silence a rendu possibles ces atrocités.

- Le véritable écrivain ne doit pas garder le silence. Au contraire, il doit s'engager, c'est-à-dire crier, même si le problème auquel il s'attaque ne semble pas être son affaire

Exemples positifs:

Voltaire et le procès de Calas, Zola et l'affaire Dreyfus, Gide et l'administration du Congo.

7. L'écrivain doit assumer sa responsabilité et s'engager (30-43)

- Chaque écrivain doit mesurer sa responsabilité, et cette responsabilité, il la trouve dans son époque (cf. les exemples de Voltaire, Zola et Gide)
- Sartre a trouvé sa responsabilité, son engagement dans la Résistance contre l'occupant nazi

Chacun de ces auteurs, en une certaine circonstance particulière de sa vie, a mesuré sa responsabilité d'écrivain. L'occupation nous a appris la nôtre. (lignes 30-32)

- L'écrivain étant jeté dans le monde, dans son époque a le devoir de trouver sa responsabilité et d'agir par son existence sur son temps et sur „son“ monde
- L'engagement de l'écrivain est certes une obligation, mais une obligation librement acceptée, un devoir qu'il remplit volontairement
- L'écrivain étant responsable de son époque (car il agit dans et sur elle, il existe dans et grâce à elle) doit faire le choix d'agir en vue d'un avenir meilleur

Puisque nous agissons sur notre temps par notre existence même, nous décidons que cette action sera volontaire. (lignes 32-33)

- Or cet avenir ne doit pas être un avenir lointain et vague (un tel avenir est l'affaire des auteurs de science-fiction), mais l'avenir direct de notre époque (un avenir proche et limité)

C'est l'avenir de notre époque qui doit faire l'objet de nos soins, un avenir limité qui s'en distingue à peine - car une époque, comme un homme, c'est d'abord un avenir. (lignes 37-39)

- Cet avenir sera l'aboutissement des efforts, révoltes, combats en cours déjà

Cette idée devient peut-être plus claire, si on sait que, pour Sartre, Dieu n'existe pas. Il n'y a donc pas le réconfort d'une force supérieure qui guide l'homme vers un avenir prédéterminé. Et il n'y a pas de valeurs préétablies. L'homme est seul. Il doit se faire lui-même son avenir et ses valeurs. Et l'écrivain, tout particulièrement, a l'obligation (librement consentie) de s'engager dans son époque pour rendre l'avenir (c'est-à-dire chaque jour qui vient et non l'an 3000) meilleur.

Voici pour finir encore quelques phrases-clés tirées d'un essai de Sartre et qui illustrent la philosophie de l'existentialisme dont Sartre fut la figure de proue:

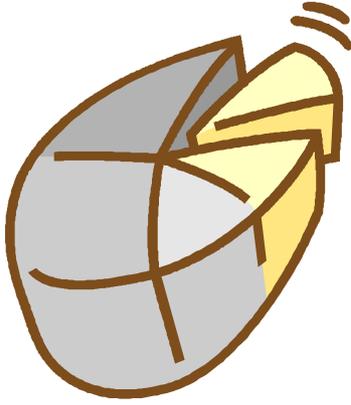
„L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait.“

„L'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde et se définit après.“

(vu que Dieu n'existe pas, il n'y a pas d'essence divine préalable dans l'homme; ce dernier existe tout d'abord, et son essence d'homme, il se la fait lui-même, par après, par ses actes)

„Nous sommes seuls, sans excuses. C'est ce que j'exprimerai en disant que l'homme est condamné à être libre. Condamné, parce qu'il ne s'est pas créé lui-même, et par ailleurs cependant libre, parce qu'une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait.“

**extraits de:
„L'existentialisme est un humanisme“**



CONTEXTE DU TEXTE

L'art et la vie

Contexte pour le texte : « L'écrivain engagé » (Jean-Paul Sartre)

- L'art est propre à l'homme et le distingue de l'animal
 - L'art est un moyen d'expression
 - Les grandes oeuvres de l'art de toutes les époques sont des tentatives de refléter le monde, de le comprendre, de le recréer ou d'en créer un autre
 - L'art est donc reflet, analyse et utopie
 - L'art est un miroir tendu à l'homme, un miroir dans lequel il peut voir sa grandeur et ses performances, mais également ses erreurs et ses faiblesses
 - L'art est une continuelle recherche d'exprimer par des formes nouvelles les éternelles préoccupations humaines
-
- Chaque époque a attribué à l'art des fonctions différentes, ou mieux, a mis l'accent sur telle ou telle fonction
 - Dans le passé, l'art était souvent le refuge de l'artiste, un coin silencieux pour déverser le chagrin d'une âme désolée et révoltée (cf. les romantiques)
 - L'art était aussi souvent un instrument abusé par les souverains pour servir leurs ambitions (cf. les artistes-cajoleurs au service des rois)
 - Mais l'art était aussi un moyen de critiquer les mégalomanies des rois, les injustices et insuffisances d'une société imparfaite, les faiblesses humaines (cf. Molière, La Fontaine, Zola, ...)
 - La 2^e guerre mondiale a fait de l'engagement un impératif et de la création littéraire une responsabilité (cf. Camus, Sartre, ...) L'artiste n'a plus le droit de faire de l'art pour l'art (de l'art pour le beau), mais de l'art pour le changement (de l'art pour l'utile). Cette „querelle“ ne vous rappelle-t-elle pas celle des Parnassiens et des Réalistes du 19^e siècle?

- Donner à l'art (qu'il soit littérature, peinture, sculpture ou musique) une définition précise est chose très complexe et très difficile, voire impossible, car toute définition serait restrictive et donc incomplète
- En somme il y a autant d'arts qu'il y a d'artistes, autant de formes d'expression que d'artistes qui s'expriment, autant de „missions“ ou de „non-missions“ attribuées à l'art qu'il y a de visionnaires, de cajoleurs ou de militants
- A vous de trouver la forme d'art qui vous plaît, qui vous convainc et qui vous aide à mieux vivre votre monde, à mieux le changer, ou simplement, à mieux le supporter, l'aimer ou le détester
- Car, en fin de compte, l'art est synonyme de liberté. Et à vous aussi incombe la responsabilité de sauvegarder cette liberté en sauvegardant l'art.

**Les idées ci-dessus sont le résumé du texte d'introduction
« L'art et la vie moderne »
(Expression française, BEP2, Classe de Première)**

scheerware

